

Date de soumission : 07/02/2022 - Date d'acceptation : 09/03/2022 - Date de publication : 23/07/2022



**Réflexion sur l'intention communicative de la littérature  
du Maghreb : étude sémiotique, pragmatique et comparative,  
des intitulés de la littérature maghrébine et de celle de Paulo Coelho**

**Reflection on the communicative intention of Maghreb literature:  
semiotic, pragmatic and comparative study of north african literature titles  
and that of Paulo Coelho**

**Nabil KHADIR<sup>1</sup>**

Université Djillali Liabes Sidi Bel Abbès / Algérie  
nabilkhadir59@gmail.com

**Résumé :** La sémiotique et la pragmatique sont deux disciplines qui « extirpent » le sens aux formules trompeuses. À partir de ce postulat nous avons basé notre réflexion pour analyser un ensemble paratextuel de la littérature du Maghreb, la comparant ensuite à une entité parallèle de la littérature mondiale ; représentée par les œuvres de Paulo Coelho. 88 intitulés de romans, essais et pièce de théâtre, ont été soumis à une analyse sémio-pragmatique contextualisée, afin d'aboutir à un répertoire utilisé à tort ou à raison dans la formulation de la littérature du Maghreb.

**Mots-clés :** sémiotique, pragmatique, sémiose, fonction, contexte, littérature, universalité.

**Abstract :** Semiotics and pragmatics are two disciplines that "extract" meaning from misleading formulas. From this postulate, we based our reflection to analyze a paratextual set of Maghrebian literature, then comparing it to a parallel entity of world literature; represented by the works of Paulo Coelho. 88 titles of novels, essays and plays were subjected to a contextualized semio-pragmatic analysis, in order to arrive at a repertoire used rightly or wrongly in the formulation of Maghreb literature.

**Keywords:** semiotics, pragmatics, semiosis, function, context, literature, universality.



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Nabil Khadir ; nabilkhadir59@gmail.com

La relation du monde de la thématique littéraire est de plus en plus « chimérique » par rapport au réel vécu des sociétés. Son évolution, depuis les « belles lettres » jusqu'à la « littérature-monde », fait que l'écriture littéraire ne veuille plus de la description ou de l'esthétique pure, encore moins de l'information<sup>2</sup>, voire de la prêche et du discours engagé pour la cause de la communauté.

Le voyage, depuis « J'accuse »<sup>3</sup> jusqu'à « Pour une littérature-monde »<sup>4</sup>, ferait que la littérature devienne l'avatar de la pensée mondialiste, et non une manifestation des particularités des sociétés pour lesquelles elle est censée être écrite.

Une argumentation qui se fait, encore plus subliminale que référentielle ; un ancrage dans les fonctions phatiques de la communication traduit un éloignement de plus en plus marqué du signifié référentiel.

La réalité éventuelle, d'une métamorphose de la thématique, ferait que la littérature ne soit plus un moyen de l'extériorisation du caractère social, culturel et philosophique de la société de l'auteur<sup>5</sup>, mais un facteur d'adhésion de cette littérature à la mondialisation.

Le Maghreb littéraire n'est pas si loin de cette métamorphose. De par son affinité à la culture occidentale<sup>6</sup>, et de par la spéculation qu'exerce le monde occidental sur le « prix littéraire »<sup>7</sup>. La littérature du Maghreb est alors devenue une « forme exotique de la littérature-monde ».

Dans une optique de marketing, comme le lectorat de la littérature du Maghreb est majoritairement outre-mer. Les maisons d'édition, qui sont toutes de l'hexagone<sup>8</sup>, optent pour une « sémiotique du titre » qui mettrait en relief cet exotisme.

Les cultures arabo-berbéro-musulmanes du Maghreb, feraient que le lectorat occidental soit friand de certains thèmes qui seraient plus « exotiques » que dans leurs contextes usuels et dénotés<sup>9</sup>.

C'est seulement dans une sémiotique pareille, que le processus de « la séduction poétique » pourrait prendre sa réelle envergure. Nous sommes alors face à un phénomène « d'hyper-énonciateur » comme le définit Maingueneau<sup>10</sup> qui est plus assimilable au slogan de manifestation qu'à l'écrit littéraire au sens conventionnel du mot.

Dans la participation des slogans militants, il s'agit fondamentalement de collectifs dont la permanence est assurée dans le temps, de « groupes (...) et non de « classes » ou de « collections ». Mais ces groupes peuvent être transitoires (...). Les groupes militants quand ils sont transitoires - c'est le cas dans les manifestations politiques ou syndicales - ont quand même davantage d'organicité que les auditoires : un ensemble de passants qui écoutent un camelot, par exemple. Quand ils sont stables, ce sont des communautés préconstruites, antérieures à renonciation, c'est-à-dire des groupes liés à un appareil et doués d'une mémoire partagée. (Maingueneau, 2004 : 120)

<sup>2</sup> En tant que fonction référentielle.

<sup>3</sup> Article de Zola.

<sup>4</sup> Usuellement appelé « manifeste des 44 ».

<sup>5</sup> J'entends par « auteur » l'ensemble des conditions de la production de l'œuvre (écrivain, maison d'édition, censure...)

<sup>6</sup> Due au facteur historique (colonisation) et socio-culturel (émigration).

<sup>7</sup> Tous les grands prix de la littérature sont des prix occidentaux. Ce qui est sans doute dû au monopole médiatique dont jouit l'Occident, mais aussi à la carence du lectorat local.

<sup>8</sup> Sur 88 titres, corpus de sélection, tous ont été édités, pour leurs premiers numéros, en France, ou en territoire français (colonisé).

<sup>9</sup> Parler d'islam d'arabité, de coutumes maghrébines et de la femme maghrébine en particulier, fait que le lecteur européen soit plus attaché au traitement de ces thèmes dans le contexte littéraire (cinématographique par extension), que dans les débats et rapports journalistiques.

<sup>10</sup> Maingueneau le définit, plutôt dans le contexte social des manifestations, mais qui, de par ses fonctions discursives, n'en est pas moins littéraire.

Donc c'est « le groupe » qui définit, par une « pré-construction » et une « antérieure renonciation » dans le cadre de sa « mémoire partagée », le sens du slogan. Ce qui relève de ce qu'appelle Orecchioni les « compétences idéologiques et culturelles » (Cf. schéma de la communication de Kerbrat -Orecchioni). Ce qui n'est pas souvent un atout en soi, mais pourrait même être « une contrainte de l'univers de la communication ». Même dans le cas où celle-ci serait basée sur le principe de l'information. Ce qui rend ces « compétences » un facteur illusoire et dérisoire.

Notre réflexion est fondée sur le questionnement suivant : l'intitulé de la littérature du Maghreb est une fenêtre sur elle-même ; mais à force de se vendre ailleurs, ne serait-il pas devenu une fenêtre sur un pseudo-Maghreb?

Autrement dit : la formulation de l'intitulé ; émanerait-elle d'un souci de représentation, ou d'un souci de commercialisation ? Ne serait-elle pas devenue une littérature écrite par des Maghrébins, mais non maghrébine, ni pour les Maghrébins ?

De celui-ci émanent les hypothèses suivantes :

- 1- L'intitulé de la littérature du Maghreb serait issu d'un répertoire en relation avec les caractères de l'aire maghrébine.
- 2- Il serait devenu, par souci de succès auprès du lectorat occidental, et d'appréhension de la mondialisation, un répertoire qui donne une pseudo-image de cette aire.

Notre travail consistera, à ce stade de la recherche, à retrouver les fonctions de la communication en fonction des actes illocutoires<sup>11</sup>. Nous retrouverions ainsi une relation sémio-pragmatique qui mettrait en relief une signification « subliminale » chez le récepteur occidental, catalysée par l'imaginaire linguistique et culturel qu'il a de certains signes. Austin définit ça :

Étant donné la prédominance du slogan « langage ordinaire » et d'expressions comme philosophie « linguistique » ou « analytique », ou encore l' « analyse du langage », il faut insister tout particulièrement sur une chose (...) nous ne regardons pas seulement les mots (ou les « significations » quelles qu'elles soient), mais également les réalités dont nous parlons avec les mots ; nous nous servons de la conscience affinée que nous avons des mots pour affiner notre perception, qui n'est toutefois pas l'arbitre ultime, des phénomènes. (Austin, 1982 : 175-204)

À travers cette conception, nous pouvons juger que la signification ne peut s'arrêter sur la simple formule qu'entend le lecteur, en partant seulement de la structure du signe, mais c'est un processus d'influence culturelle qui va au-delà de ce simple aspect superficiel. C'est un mécanisme de signification complexe qui interpelle l'ensemble des facteurs linguistiques, culturels, idéologiques, et même psychologiques, acquis et innés. Ce qui ne s'arrête pas que sur la perception « qui n'est toutefois pas l'arbitre ultime ». Le travail consistera, ensuite, à mettre cet acte en relation avec la fonction imminente du message. La fonction de langage imminente, dans ce contexte, se manifeste à travers une fonction absente (dysfonction) par référence, ou inactive de par l'ampleur de cette première.

L'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même, bref c'est un corollaire obligé de la poésie [...] La suprématie de la fonction poétique sur la fonction référentielle n'oblitére pas la référence (la dénotation), mais la rend ambiguë. À un message à double sens correspondent à un destinataire dédoublé(...) ce que soulignent

---

<sup>11</sup> Présupposés et Sous-entendus.

nettement, chez de nombreux peuples, les préambules des contes de fée : ainsi par exemple, l'exorde habituel des contes majorquins. (Jakobson, 1963 :238-239)

Notre démarche se basera sur une analyse conforme au schéma de la communication de Kerbrat Orecchioni, ainsi que celui de Romane Jakobson, pour mettre en relief les fonctions les plus valorisées par chaque intitulé, tout en prenant en considération le contexte de l'œuvre de chaque « auteur »<sup>12</sup>. Nous nous référerons également aux travaux de J.L Austin et J.R Searl.

Notre planse structurerasur une analyse sémio-pragmatique de 88 intitulés littéraires du Nord-africain<sup>13</sup>de sept écrivains de différents pays, selon un répertoire thématique de quatre axes :

- 1- Le patrimoine national.
- 2- La femme.
- 3- La religion.
- 4- La pensée (philosophie).

Ensuite nous comparerons les résultats de cette analyse à ceux de l'analyse de 12 titres de Paulo Coelho<sup>14</sup>.

Le choix de Coelho n'émane pas, seulement, du statut universel qu'ont ses écritures, mais aussi de leur caractère exotique et mystique. Ce qui les rend plus assimilables à un nombre important des écritures littéraires du Maghreb. Donc notre objectif à travers ce choix est de déterminer à quel point la sémiotique des intitulés de la littérature du Maghreb pourrait être conforme, ou non à un modèle de la littérature-monde.

L'objectif de notre travail est de réaliser un répertoire sémiotique culturel, qui représenterait l'aire maghrébine indépendamment des affinités du marché de la lecture. Ou de retrouver un répertoire qui serait l'anti-modèle utilisé pour formuler les intitulés de la littérature du Maghreb, malgré son inusité dans l'aire maghrébine.

## **2. Une apologie du patrimoine maghrébin, ou un slogan publicitaire de plus ?**

Le patrimoine culturel, historique et religieux d'un peuple est son point de repère cardinal ; « son étoile polaire ». La présence de ce patrimoine dans l'œuvre littéraire ne doit pas être moindre à la présence du « je » énonciateur dans une autobiographie.

À travers une observation des intitulés du corpus de sélection, nous pouvons observer une récurrence de la sémiotique en relation avec l'imaginaire qu'a la culture occidentale du Maghreb. La formulation de ces intitulés relèverait, plutôt, du slogan touristique que du titre littéraire.

Nous avons pu relever un ensemble de 14 récurrences sur 23 titres, qui évoquent : le soleil, le thé, les noms de villes, le désert (oasis), les femmes, le métissage ethnique, ou la peinture. Tous ces éléments cités sont utilisés loin de toute forme de gratification ou éloge<sup>15</sup>. Ce qui nous met devant une image du Maghreb dépourvue de son histoire<sup>16</sup>, sa

---

<sup>12</sup> L'opération se fera par une étude sémio-thématique à caractère génétique. L'écrivain étant une entité majeure de l'organisme de « l'auteur » ; les conditions de la production, l'idéologie et la société de ce premier sont importantes (comme contexte de la communication) dans la définition de la sémiotique du message.

<sup>13</sup> Mohammed Dib, Tahar Benjelloun, AssiaDjebar, Rachid Boujedra ,AbdelwahhabMeddeb, Ibrahim Al-Koni, Driss Chraïbi. Pour ne pas faire de cet article un travail trop volumineux, nous nous contenterons de citer trois à quatre exemples dans chaque axe, avec des allusions aux exemples les plus pertinents.

<sup>14</sup> Selon le même répertoire thématique.

<sup>15</sup> Aucun usage d'adjectifs mélioratifs, ou de figures de style marquant une spécificité culturelle, religieuse ou historique de l'aire maghrébine.

religion, sa langue<sup>17</sup>, et ses mœurs<sup>18</sup>.

Dans le cadre de notre démarche, voici des exemples pertinents de ce que nous venons de citer :

**Exemple 01 : *Les Cicatrices du soleil* (Tahar Ben Jelloun, Paris. Seuil, 1972)**

La fonction référentielle du mot « soleil » ne peut évoquer, chez le lecteur occidental, que l'image des plages et de la beauté (érotique) ainsi que de l'exotisme. Cette affirmation émane de la logique culturelle de la langue française en particulier ; « partir au soleil » pour le repos et le réconfort, « une place au soleil » pour la place enviable, « pays du soleil » pour les pays de vacances, et par extension « faire beau » quand le ciel est ensoleillé (Cf. le Robert. Dictionnaire de langue).

Par contre le mot « cicatrices » signifie par présupposé la blessure ; ce qui, dans ce contexte, renvoie à la souffrance et au supplice que causerait ce soleil. La signification serait alors « entre plaisir et souffrance » ; le plaisir qu'incarne le soleil dans la littérature occidentale, et la souffrance qu'incarne la blessure dans cette même littérature à travers sa peinture du monde maghrébin ; ex-colonie sous-développée.

La fonction communicative est ancrée dans la poétique de l'exotisme, avec une absence du référentiel ; ce qui est une dysfonction due à l'ambiguïté fonctionnelle, dont parle Jakobson. Dans le contexte composé d'un émetteur maghrébin (Ben Jelloun) et d'un récepteur, empirique, francophone (l'élite maghrébine<sup>19</sup>, mais surtout, et souvent le lecteur occidental), l'intitulé représenterait, un slogan du Maghreb ensoleillé pour ses visiteurs, supplice pour les autochtones.

**Exemple 02 : *Les figuiers de Barbarie* (Rachid Boujedra, Grasset, 2010)**

Le figuier n'étant pas un végétal du climat froid<sup>20</sup> ; le sous-entendu laisse entendre une nature exotique, faite d'épines. Ce qui rejoint la logique sémiotique de l'intitulé précédent. Le nom « Barbarie »<sup>21</sup> laisse entendre une sémiotique de versus par rapport à la civilisation ; par extension l'anti-civilisation<sup>22</sup>. Bien que le nom (Barbarie) soit propre à une région géographique, l'auteur opte pour une formulation qui fait surgir la fonction poétique plutôt que la fonction référentielle<sup>23</sup> dans le contexte maghrébin, ce qui est une dysfonction.

L'image du « figuier du Mexique » renvoie à une poétique de la croisade, et de la découverte d'un pays étrange ; ce qui n'est pas évident en soi, mais émanant d'un Maghrébin (Boujedra) pour un lectorat occidental, traduit cette fonction d'une façon patente.

**Exemple 03 : *L'oasis cachée* (Ibrahim Al-Koni, Phébus, 2002)**

<sup>16</sup> Notamment l'histoire coloniale.

<sup>17</sup> Notamment l'arabe.

<sup>18</sup> Notamment celles en relation avec sa religion, et son caractère de peuple méditerranéen.

<sup>19</sup> La communauté académique et intellectuelle.

<sup>20</sup> En l'occurrence d'Europe.

<sup>21</sup> « Plante du Mexique, sur laquelle s'élèvent les cochenilles sauvages & cultivées. Les Indiens nomment cette plante nopalli, & je crois que pour éviter l'erreur, nous devons lui conserver le nom de nopal en français, & abroger les noms équivoques de figuier d'Inde, de raquette, de cardasse, & autres semblables. » <http://dico-sciences-animales.cirad.fr>

<sup>22</sup> Caractère de quelqu'un ou de quelque chose qui est barbare, cruel, féroce : La barbarie d'une répression. Le Robert, dictionnaire de langue.

<sup>23</sup> Qui aurait dû être dans ce cas le nom local (national) de cet arbre : « le figuier des chrétiens » ou « le figuier des Indiens ».

L'évocation de l'oasis marque encore une fois l'aspect exotique de par sa fonction poétique, car le Maghreb n'est pas qu'oasis, ou désert, ou n'importe quel aspect naturel. Le Maghreb est une culture, et une civilisation. L'adjectif « cachée » vient consolider, par sous-entendu, la sémiose de la découverte de l'étrange, ce qui garde la visée poétique de la communication au détriment de la fonction référentielle. Un exotisme qui ne se détache, dans la combinaison du nom à l'adjectif, de la structure du slogan publicitaire.

La structuration du reste des 14 autres intitulés a le même fonctionnement ; celui de mettre en relief les revers exotiques de l'aire maghrébine sans aucune évocation de sa civilisation ou de ses caractères culturels. Nous citons : *Danse du roi* de Mohammed Dib, *Le Blanc de l'Algérie* et *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar, *Un thé à Tanger* de Ben Jelloun, *Cinq fragments du désert* de Boudjedra, *La Tunisie* d'Abd El Wahhab Meddeb, *La croisée des chemins*, *Casablanca* et *Une place au soleil* de Driss Chraïbi.

Le Maghreb dans ces intitulés est un lieu poétique<sup>24</sup>, qui présuppose le plaisir et la jubilation pour ses visiteurs, et parfois<sup>25</sup> la douleur et la souffrance pour ses habitants. Plaisir qui se démarque par une sémiose faite de soleil, de cactus, de thé, de femmes, de déserts et d'oasis.

Une sémiose toute faite pour une brochure touristique, mais pas pour la représentation d'une civilisation millénaire. Ce qui ne nous change pas, en soi, de la littérature exotique de la colonisation.

Toujours dans la démarche pragmatique, qui oblige à un volet génétique de l'analyse du message<sup>26</sup>, nous nous retrouvons devant une exclusivité de maisons d'éditions de l'hexagone : Seuil, Albin Michel, Gallimard, Fayard, Actes Sud, Hachette, Zulma, éd de l'Aube, Grasset, Fata Morgana...

Ce qui nous mettrait face à une littérature francophone à « teinte maghrébine », écrite pour un lectorat exclusivement occidental, ou francophile.

Bien qu'étant fait de l'ensemble ; écrivain (de la littérature) et maison d'édition (commerciale), l'émetteur<sup>27</sup> ne pourrait faire la « gloire » de sa littérature, sans l'adhésion du récepteur. Celui-ci n'est que le lectorat, entrant comme facteur principal dans le phénomène socio-littéraire<sup>28</sup>. Mais dans une optique purement sémio-pragmatique, la détermination psychologique<sup>29</sup> de part et d'autre de la communication entre comme facteur décisif dans le l'encodage et le décodage. Rien ne laisse à douter que l'auteur a une détermination psychologique pour mieux faire parvenir son message<sup>30</sup>, mais ce qui est « inédit » dans le phénomène littéraire, est que la détermination du récepteur ne soit pas seulement un facteur d'interprétation du message, mais de sa production-même. À propos de ce modèle et de son rapport à la linguistique de l'énonciation, dit C.K Orecchioni :

<sup>24</sup> En l'occurrence imaginaire.

<sup>25</sup> Ce couple sémiotique à l'image de (plaisir/douleur), ou les intitulés à caractère isthmique, sont souvent utilisés dans la littérature du Maghreb ; comme le couple (fou/sage) « Moha le fou moha le sage » de Ben Jelloune.

<sup>26</sup> Qui est l'émetteur, en occurrence l'auteur.

<sup>27</sup> Par allusion l'auteur.

<sup>28</sup> Mais une telle hypothèse relève d'une autre recherche, dépendant du domaine de la théorie de la réception.

<sup>29</sup> Dans le schéma de C.K Orecchioni.

<sup>30</sup> L'émetteur étant une entreprise commerciale : écrivain + maison d'édition.

Tout est donc dans la visée descriptive choisie : faire œuvre delinguiste, c'est mettre les considérations extralinguistiques au service de la description des objets verbaux, et non l'inverse; pratiquer la linguistique de renonciation, c'est décrire le fonctionnement des énoncés à la lumière de certains facteurs énonciatifs, et non décrire la situation et les actants de renonciation à la lumière de l'énoncé. (Orecchioni, 1980 : 121)

L'interprétation de l'énoncé ne s'arrête, donc, pas à une lexico-sémantique déracinée des facteurs extralinguistiques, mais doit être une altercation complexe qui ferait du récepteur un élément de la production du message, avec l'ensemble des éléments de l'univers de la communication.

## 2. Littérature féministe ou écriture misogyne ?

La femme dans l'écrit de l'ère de « la modernisation » est devenue la « boîte de pandore » qui réveille les maux de la société maghrébine. Elle est si présente dans la littérature du Maghreb qu'on se demande s'il reste des rôles à jouer pour les hommes : « Nedjma » de Kateb Yacine, « loin de Médine : portraits de femmes » d'Assia Djebar, « Aya » de Meddeb, le personnage de Naima chez Dib, de Harrouda et de Dada chez Ben Jelloun, et d'autres romans et personnages qui dépassent de loin les lignes de cet article.

Le souci de la présentation de la femme maghrébine, à travers une étude sémiopragmatique, ne semble pas être d'en faire le portrait effectif ; socio-culturel. Mais c'est plutôt d'en faire un objet de convoitise du lecteur outre-mer.

La femme dans le portrait de la littérature du Maghreb est souvent une femme battue, voilée et violée, dénudée (dans un hammam ou un harem), parfois folle, ou même prostituée<sup>31</sup>.

### Exemple 01 : *Harrouda* (Tahar Ben Jelloun, Gallimard, 1973)

Le nom propre a une sémiotique particulière. Il remplit à lui seul plusieurs fonctions, sans le passage par un message métalinguistique et référentiel complexe et composite.

(...) l'idée de la valeur sémantique discursive du Np<sup>32</sup> est également présente, comme une sorte de tradition souterraine ou parallèle chez différents chercheurs sous des termes variés : « épaisseur sémantique » ou « feuilleté » (...) terme qui renvoie au caractère composite du sens du Np. (Lecolle, Paveau et Reboul-Touré, 2009 : 10)

La femme que peint le roman est, à travers son prénom, une femme de rue (prostituée, folle, ou marginale). Car ce prénom n'existe nulle part dans l'histoire du Maghreb ou des civilisations en relation avec. La femme maghrébine se nomme : Aicha, Khadîdja, Fatima, Zahra, et autres prénoms qui représentent la culture maghrébine ; son histoire et sa religion. Mais nullement Harrouda, qui d'un point de vue étymologique<sup>33</sup> est lié au substantif « Hard »<sup>34</sup> signifiant la colère ou l'avarice avec colère<sup>35</sup>, ce qui n'est point une

<sup>31</sup> Si nous venions à comparer, dans un contexte socio-littéraire ces phénomènes ; de viol de prostitution et de violence contre les femmes, l'Occident bat des records que le Maghreb ne connaît pas, même dans ses plus « terribles cauchemars ». (Six pays du « top 10 » des pays où on enregistre le plus de viols par an, dans le monde, sont des pays occidentaux : parmi lesquels la France (6<sup>ème</sup>). <https://www.planetoscope.com/Criminalite/1202-viols-dans-le-monde.html> aucun pays arabe ni maghrébin ne compte parmi les 20 premiers)

<sup>32</sup> Nom propre (ça a été écrit ainsi sur le document original).

<sup>33</sup> Étymologie arabe.

<sup>34</sup> حرد. يحد. حردا

vertu. Ou qui signifie dans le dialecte maghrébin le fait de gratter jusqu'à ce qu'un saignement ou hématome s'en produise. Ce qui est un acte de folie, de trouble mental, ou de violence. Ça signifie, également dans certaines régions, le fait de de tomber (chuter physiquement) ou de vagabonder (Yetharhad - يتحرد).

Nous sommes, donc, face à un prénom qui représente la chute, la folie, le vice, et plein de significations péjoratives. Donc face au portrait de la femme non noble, et dont le nom ne glorifie guère<sup>36</sup>.

Le modèle de « Harrouda » n'étant visiblement pas le modèle de la femme maghrébine noble et digne, non par sa sémiotique onomastique, encore moins du sous-entendu à qui ça renvoie<sup>37</sup>. Puisque le prénom en lui-même n'affiche aucune noblesse dans l'imaginaire culturel maghrébin. Cette forme de l'intitulé est vraisemblablement une pseudo-image de la femme maghrébine.

### Exemple 02 : *La femme sans sépulture* (AssiaDjebar, Albin Michel, 2002)

Le modèle d'Assia Djebar reste dans la logique de la sémiose de l'oppression de la femme. La femme dépourvue de sépulture, c'est une femme qui n'a pas eu ça cérémonie de pérennisation dans le lieu où elle sera pour toujours<sup>38</sup>. La sépulture a un caractère social et religieux, dépassant le simple fait d'enterrer.

La femme, dans cet intitulé, est dans une sémiotique de la négation sous-entendant une maltraitance, et un abus de la société.

Exemple 03 :

*La Répudiation* (Rachid Boudjedra, Gallimard, 1981).

Toujours dans la sémiose de « la femme déçue » ; Boudjedra et la maison d'édition de France, veulent une femme qui subit, endure, et souffre. Une sémiotique du rejet qui dans le contexte de la liaison conjugale s'appelle usuellement le divorce<sup>39</sup> ; « l'auteur » choisit cependant un signe plus proche du rejet<sup>40</sup> que de l'arrangement.

Enfin nous pouvons conclure que dans le contexte du féminisme, la femme de la littérature du Maghreb reste un objet de négation, ou subissant la négation. Elle est dépourvue, déshabillée, ou convoitée. Une pragmatique grammaticale qui veille que la femme reste « sans » dans *La femme sans sépulture*, « nulle part » dans *Nulle part dans la maison de mon père* (Assia Djebar, Fayard, 2007). Une sémiose de privation infligée. Le père représentant la sémiose de l'autorité ; la fille, qui ne trouve ce dont elle a besoin, ou ne se retrouve « nulle part chez » son père, est une fille maltraitée dans l'imaginaire féministe<sup>41</sup>. « En sommeil » dans *Le sommeil d'Ève* (Dib Mohammed, Sindbad, 1989), ou « dans » dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* (Assia Djebar, Albin Michel, 1980). Elle n'est, souvent pas

<sup>35</sup> Ibn Mandhour, LissaneAl-Arabe, éd Dar Sader, 2010, tom 3-4, p 76.

<sup>36</sup> Et là, n'avons-nous pas le droit, non seulement en tant que chercheurs mais aussi en tant que Maghrébins de culture maghrébine vivant au Maghreb ; de nous demander : la femme maghrébine n'a-t-elle pas d'autres prénoms qui la glorifieraient, ainsi que son statut social ? N'est-elle vraiment qu'une « Harrouda » ?

<sup>37</sup> Femme ni noble, ni digne.

<sup>38</sup> La tombe.

<sup>39</sup> Le Robert dictionnaire de langue ; séparation de deux choses, ou de deux personnes.

<sup>40</sup> Le Robert dictionnaire de langue : repousser, rejet.

<sup>41</sup> Que représente Assia Djebar. « Assia Djebar: féministe dans une société musulmane » 4<sup>ème</sup> de couverture du roman de Assia Djebar « l'amour, la fantasia ». éd Paul V. Galvin . 1999.

associée à l'action, encore moins à l'action glorifiante. Le profil de la femme, ne représente dans cette littérature aucun présupposé en relation avec « l'agir » de la femme<sup>42</sup>, ni un sous-entendu de sa place en tant que facteur de l'émancipation de la société. Autrement dit ; lasémiose de l'éducation, la dignité, le courage, le combat n'est nullement présente dans ces intitulés. Encore moins la piété, l'attachement au patrimoine et aux mœurs.

Ce qui nous met devant une sémiotique de la femme-objet ; de désir, de convoitise, d'abus et de misogynie<sup>43</sup>. Quand la femme maghrébine est une « Harrouda », une « répudiée », une « concubine », quand elle est une « sorcière » (*Amours de Sorcières*, Ben Jelloun, Gallimard, 2003), elle ne pourra être que l'image que se fait l'Occident de cette femme, et non la peinture d'une réalité maghrébine.

### 3. Le Sacré maghrébin ou le Profane occidental ?

Le sacré est le domaine du malaise de « l'Occident moderne », ça n'a jamais été « sa tasse de thé » : « L'Occidental moderne éprouve un certain malaise devant certaines formes de manifestations du sacré. (Mircea Eliade, 1987 :17). Devant cette idéologie l'auteur de la littérature du Maghreb se trouve dans une situation de dysfonctionnement de l'engagement psy du récepteur. Un récepteur qui ne veut pas d'une peinture du sacré en tant que mode de vie, tel que c'est le cas dans la société maghrébine. Donc autant le peindre comme une mystique ésotérique ; un paganisme des temps modernes qui « amuse » le lecteur européen friand de ce genre de spectacles.

La sémiotique imposée dans ce contexte, est alors une sémiotique de superstition et de magie, de religions orientales, de panthéisme et de cultes des icônes. Ou dans un autre contexte de « disputation » l'auteur voudrait donner une version du sacré plus modérée, ou associée à des pathologies sociales ; comme le terrorisme, et le racisme.

#### Exemple 01 :

Dans cet exemple, nous allons traiter plusieurs intitulés à caractère mystique : *Le Talisman* (Dib, Seuil, 1966) ; *Tombeau d'Ibn Arabi* (Meddeb, Noël Blandi, 1987) ; *Portrait du poète en soufi* (Meddeb, Belin, 2014) ; « *Moha le fou Moha le sage* » (Ben Jelloun, Seuil, 1979).

Le caractère de la sémiotique ésotérique, que porte le talisman, la pensée d'Ibn Arabi<sup>44</sup>, le soufisme et le couple folie/sagesse ; laisse présupposer une conjoncture entre le sacré et le mystique. Ça sous-entend par extension sur « le traitement » -que certains auteurs de ces intitulés<sup>45</sup> proposent à « la maladie de l'Islam »<sup>46</sup>- que le remède à cette maladie, qu'est l'Islam orthodoxe, serait la mystique. Une sacralisation de l'universel comme le propose Meddeb : *Islam la part de l'universel* (Albin Michel, 2006).

Une sémiotique dans la logique du fonctionnement discursif mettant en avant les fonctions poétique (que suscite le mysticisme comme « religion de paix » dans l'imaginaire occidental) et phatique par un juxta positionnement de formules gnostiques. L'universel

<sup>42</sup> La femme dans la littérature francophone du Maghreb est une femme qui subit et non une femme qui agit.

<sup>43</sup> La femme-victime ; en somme « la victimisation » est un procédé bien efficace pour provoquer le soulèvement contre l'autorité. Cf. la Psychologie des foules, Gustave Lebon.

<sup>44</sup> Célèbre théologien et philosophe du 13<sup>ème</sup> siècle, qui avait prétendu à la divinisation du monde (Panthéisme). (*Encyclopédie Universalis*)

<sup>45</sup> Notamment Ben Jelloun et Meddeb.

<sup>46</sup> Comme c'est expliqué dans le deuxième exemple de cet axe.

étant à son tour une forme « séduisante » sémantiquement, elle est ancrée dans une poétique de « l'acceptation de tous », mais en réalité sans référentiel de ce « tous » ce qui est une dysfonction sur le plan sémiotique.

### Exemple 02 :

*L'Islam expliqué aux enfants* (Tahar Ben Jelloun, Seuil, 2002).

Dans la collection « Explique à » Ben Jelloun explique, l'Islam, le terrorisme, le racisme, la peur de l'Islam. Une sémiose qui impose l'association du contexte aux éléments de la communication. Et qui sous-entend une implication de ces facteurs, à tort ou à raison, dans l'Islam. Une explication qui, émanant d'un auteur de littérature<sup>47</sup>, ne signifie en rien avoir une valeur épistémologique quelconque, mais pour un lecteur occidental ce n'est pas le fait qu'il soit un homme de littérature qui est important dans ce contexte, mais le fait qu'il est un musulman : « Dans les sociétés maghrébines il y a deux voies par lesquelles l'individu s'approprie la parole divine revendiquant ainsi une légitimité religieuse (...) Coran et Sunna (...) et le Fiqh ou droit musulman et jurisprudence. (Addi, 2002 :127-128)

Le présupposé de ces intitulés est que certains voient une relation du terrorisme, racisme et peur avec l'Islam. Le sous-entendu est que ces pathologies aient une relation avec une certaine lecture de l'Islam (sacré). La dysfonction réside dans l'amplification des fonctions phatiques et poétique. Une intention d'attirer le lecteur vers un sujet médiatique, et le lui mettre dans une forme qui suscite son intérêt (terrorisme, racisme, peur).

Dans cette même logique Meddeb aborde le sacré : *La Maladie de l'Islam* (Seuil, 2002).

Aussi *Sortir de la malédiction. L'Islam entre civilisation et barbarie* (Seuil, 2008).

Mettre l'Islam dans ce contexte de conflit avec la civilisation et de maladie, porte une sémiose affichée de son association à ces maux. Alors que rien ne le lie à ces pathologies, sauf l'imaginaire du lectorat occidental.

Le message part, donc, d'un présupposé de la représentation occidentale pour confirmer un sous-entendu émanant, toujours de cette représentation ; sous le pouvoir du phatique /poétique<sup>48</sup> de la littérature.

### Exemple 03 :

*Loin de Médine* (Assia Djebar, Albin Michel, 1991).

Médine qui porte fortement la sémiotique de l'état de l'Islam à ses premiers pas, est une ville qui ne s'est appelée ainsi qu'après l'ère islamique<sup>49</sup>. L'éloignement de cette ville présuppose l'appartenance à elle, préalablement. Donc par extension, et par allusion c'est un discours adressé aux Musulmans. Le sous-entendu implique donc une injonction (incitation). La fonction en relief est la référentielle que représente Médine, étant la deuxième ville de l'Islam. Mais l'adverbe utilisé veut que Médine ne soit pas une référence à un mode de vie, mais c'est l'éloignement d'elle qu'il l'est. Ce qui nous met face à une dysfonction du message qui met en avant l'éloignement comme contexte. Prenant en compte que ce roman est édité en hexagone pour un lectorat exclusivement occidental ; l'affirmation vient s'imposer ; que le roman n'est pas une apologie du sacré maghrébin, mais une autre façon de profaner ce sacré. Enfin nous pouvons dire que l'analyse sémio-pragmatique des intitulés en relation avec le sacré fait surgir les mêmes présupposés, et

<sup>47</sup> Nous tenons à rappeler que « auteur » pour nous est « ensemble des conditions de la production ».

<sup>48</sup> Séduire le lecteur, en lui faisant lire ce qu'il veut lire ; en somme ne lui apprendre rien, sauf ce qu'il a préalablement dans ses représentations du thème abordé.

<sup>49</sup> Avant l'Islam elle était connue de son nom « Yathrib ». Sirat Ibn Hicham, tom 1, p131.

sous-entendus de l'imaginaire occidental<sup>50</sup>. Nous sommes, alors, face à une dysfonction du message ancré dans le phatique/poétique consolidé par un illocutoire fondé sur la représentation préalable. Ce qui subvient à l'engagement psy du lectorat occidental. Autrement dit ; ces intitulés incarnent une logique sophiste d'un processus de raisonnement circulaire<sup>51</sup>.

#### 4. Une pensée, ou une greffe de pensée ?

À travers cet axe nous allons tenter de savoir si le registre philosophique de chaque intitulé émane d'une pensée conforme à la culture maghrébine<sup>52</sup>, ou n'est-ce qu'une greffe de pensée issue de la culture outre-mer. La logique analytique est la même que dans les axes précédents ; celle de trouver un lien illocutoire avec les fonctions mises en relief au détriment des autres fonctions dans le schéma de la communication.

##### Exemple 01 :

*La punition* (Tahar Ben Jelloun, Gallimard, coll « Blanche », 2018).

*L'insomnie* (Tahar Ben Jelloun, Gallimard, coll « Blanche », 2019).

*Vaste est la prison* (Assia Djebar, Albin Michel, 1995).

Ces trois premiers intitulés partagent la sémiose du déterminisme. Étant trois concepts basés sur l'obligation ; la punition (action d'infliger une peine, de faire subir un châtement), l'insomnie (difficulté à s'endormir ; par extension et allusion, c'est une obligation à rester éveillé), la prison (endroit clos où sont enfermés les personnes condamnées)<sup>53</sup>.

L'ensemble de ces signes présuppose une obligation et sous-entend un enfermement (De la punition à travers la douleur ou le tort qu'elle cause. De l'insomnie à travers l'arrêt à l'état d'éveil). La fonction sur laquelle se base le message est la fonction référentielle qui renvoie à la lexico-sémantique du signe (punition, insomnie, prison). Et par engagement psy, à travers le statut de l'émetteur (en l'occurrence l'écrivain maghrébin dont le nom figure sur la Première).

Cette dialectique est basée sur le fait que personne ne choisit ses actes. Et que nous sommes emprisonnés dans une obligation perpétuelle, qui nous mène à faire ce que les conditions extérieures à nous, nous obligent à faire. Un raisonnement spinozien<sup>54</sup> qui émane d'une philosophie de la totalité, très lointaine du raisonnement maghrébin fondé sur la notion du libre-arbitre qu'enseigne l'Islam.

##### Exemple 02 :

*Les enfants du nouveau monde* (Assia Djebar, éd Julliard, 1962).

*Islam la part de l'Universel* (Meddeb Abdel Wahhab, Seuil, 2006).

*La civilisation, ma mère !* (Driss Chraïbi, Denoël, 1988)

Ces trois intitulés par une sémiose identique et uniforme, gardent la même logique pragmatique ; celle de superposer le local (culture maghrébine) à l'universel. Par des couples sémiotiques : enfants/ nouveau monde, Islam/ Universel, Moi/ la civilisation. Dans

<sup>50</sup> En l'occurrence le discours orientaliste.

<sup>51</sup> « C'est ainsi parce que je veux que ça soit ainsi. » <https://www.cairn.info/logique-formelle-et-argumentation>.

<sup>52</sup> Qui est une culture loin de l'aspect philosophique et des complications du raisonnement excessif.

<sup>53</sup> Ces définitions sont tirées du Robert dictionnaire de langue.

<sup>54</sup> Cf. l'Éthique, de Spinoza.

une optique transitoire et « métamorphique » ; le présupposé est que « le Moi » fait partie du monde (non dans sa dimension physique seulement, ce qui est évident en soi, mais dans sa dimension culturelle partagée). Le sous-entendu est que cette civilisation universelle du nouveau monde ; soit une civilisation propre à « nous tous » et qui « nous fait tous ». Et ce malgré nos différences culturelles et idéologiques.

La fonction qui vient s'interposée au message est la fonction poétique, car il n'y a rien qui puisse définir l'universalisme, la civilisation ou le nouveau monde d'une façon référentielle. C'est une logique du slogan qui attire et séduit dans un processus du discours démagogique<sup>55</sup>.

Exemple 03 :

*Le désordre des choses* (Rachid Boudjedra, Grasset, 1990).

Cet intitulé est ancré dans une sémiose de l'Absurde existentialiste. Par le couple sémiotique désordre/choses. La chosification de l'existence<sup>56</sup> étant un caractère du nihilisme et de l'Absurde existentialiste. Ça présuppose l'absence d'un ordre, et sous-entend l'absence d'une raison de l'existence. La fonction principale est la fonction poétique, dans l'absence du référentiel ; car la prétention au désordre est subliminale dans l'évidence de l'ordre de l'existence. Donc cette prétention n'a de définition par rapport au réel. Le désordre reste cependant poétique (imaginaire), et n'est que relatif à la pensée de l'énonciateur, et de l'engagement psy du récepteur<sup>57</sup>.

Dès lors nous pouvons constater que nous avons affaire à une littérature philosophée qui puise son inspiration de la sémiotique du désordre, de la mondialisation et d'un déterminisme matérialiste d'une nature naturante ou naturée<sup>58</sup>, mais pas de la société maghrébine qui se garde loin de cette philosophie outre-mer. Ce qui fait de la littérature francophone du Maghreb une écriture, non seulement en langue étrangère, mais étrange à la culture et au patrimoine maghrébin.

## 5. Coelho, le miroir de la littérature francophone du Maghreb

Sur les 12 titres que nous avons relevés de l'œuvre de Coelho aucun ne fait allusion à un repère de place ou d'une certaine ère :

*L'Adultère* (Flammarion, 2007) ; *L'Espionne* (Flammarion, 2016) ; *Manuel du guerrier de la lumière* (J'ai lu, 1997) ; *Maktub* (J'ai lu, 2004) ; *Le Zahir* (Flammarion, 2005) ; *Aleph* (Flammarion, 2011) ; *Le Manuscrit retrouvé* (Flammarion, 2013) ; *La voie de l'archer* (Flammarion, 2019) ; *L'Alchimiste* (J'ai lu, 1988) ; *La solitude du vainqueur* (Flammarion, 2009) ; *Sur le bord de la rivière* (J'ai lu, 1994) ; *Comme le fleuve qui coule* (Flammarion, 2006).

<sup>55</sup> Aussi séduisant que le fameux slogan « Liberté, égalité, fraternité » qui laisse toute personne ayant conscience des fonctions du langage, de la pragmatique et de la sémiotique, perplexe sur sa réelle signification.

<sup>56</sup> « Premièrement, nous rencontrons le rien (mu), qu'il appelle également la nihilité (kyomu, littéralement le « rien creux ») ou le néant relatif, qui caractérise à la fois le positivisme et l'existentialisme du xxe siècle. Deuxièmement, nous rencontrons le nihilisme, à savoir un dévoilement explicite de la nihilité, c'est-à-dire le néant absolu relatif décrit dans la pensée ultime de Nietzsche et dans les commentaires de Heidegger sur son prédécesseur allemand. Et troisièmement, nous rencontrons la vacuité bouddhique (śūnyatā ; kū en japonais, littéralement « ouverture céleste »), interprétée par Nishida et Nishitani comme le néant absolu (zettai mu) ». Louis Roy, « Revisiter le nihilisme », in *érudit.org*. (<https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2012-v20-n1-2-theologi0851/1018857ar/>)

<sup>57</sup> De culture occidentale, et par conséquent prédisposé à accepter ce genre d'idéologie.

<sup>58</sup> Concepts de Baruch Spinoza. L'Éthique.

Ce qui est un caractère sémiotique semblable aux intitulés de la littérature du corpus de sélection.

À travers les intitulés de Coelho nous pouvons retrouver aussi, les mêmes actes illocutoires, et les mêmes fonctions, imminentes que dans l'analyse des intitulés du corpus.

### 5.1. La femme

Elle est présente dans « l'Adultère » et « l'Espionne » ; c'est en l'occurrence une sémiose de dévalorisation, la même que dans la peinture de la littérature du Maghreb. À travers l'adultère se révèle un présupposé de trahison, et un sous-entendu de femme-objet de désir (éros, et plaisir charnel). La fonction principale est, alors la fonction référentielle par excellence ; car l'adultère ne peut être que crime de trahison de la fidélité conjugale. L'Espionne est, à son tour, une manifestation de la sémiose de dévalorisation et d'indignité. L'intitulé présuppose une infiltration de la femme, donc une trahison de la confiance. Ça sous-entend l'engagement criminel vis-à-vis de celui qui lui a accordé confiance. La fonction principale est aussi la fonction référentielle.

Nous remarquons que la sémiotique de la femme chez Coelho est la sémiotique que scande la littérature du Maghreb. Ou peut-être que c'est la littérature du Maghreb qui copierait cette logique. La pragmatique y est fondée sur une image de la femme décortiquée de tout aspect identitaire particulier, ou communautaire ; c'est la femme sorcière, espionne, adultère, prostituée, vagabonde...

La logique de la sémio-pragmatique de Coelho opte pour la femme qui représente le désir, mais pas l'identité. La même femme que veut le récepteur occidental engagé pour confirmer une vision que s'est faite l'occident de la femme dans ses représentations.

### 5.2. Le sacré

Le sacré chez Coelho n'est pas un sacré conventionnel ; c'est une manifestation de l'ésotérique dans son état pur. Des intitulés comme *Maktub*, *Le Zahir*, et *Aleph* en témoignent.

*Maktub* est la traduction arabe de « écrit », mais dans ce contexte ça signifie « le destin ». C'est une sémiose mystique du déterminisme, rejoignant la vision spinozienne. Le contexte se fait plus clair que nous analysons le deuxième intitulé le *Zahir*, qui est la traduction de l'apparent ; terme qui signifie chez les Mystiques la science des communs. Cet intitulé signifie par présupposé la présence d'une science cachée. Et par sous-entendu la vanité de cette science de l'apparent. N'étant qu'une science superficielle. L'ésotérisme est affiché dans la fonction poétique de la communication qui se manifeste dans l'absence de la fonction référentielle ; puisque ce *Zahir* n'est reconnu dans les termes des docteurs de jurisprudence, mais seulement chez les Mystiques.

*Aleph* est le troisième intitulé que nous traitons dans cet axe. Il représente une sémiose de la divinité *Aleph* étant *Alpha* dans l'alphabet latin. Ça signifie par allusion le Premier qui est Dieu, et par sous-entendu sa création. Le fait d'utiliser l'alphabet pour désigner la divinité relève des sciences ésotériques. Donc la fonction principale de la communication est la fonction poétique.

Le traitement du sacré comme un jeu de décodage fait que la littérature de Coelho est semblable aux écrits mystiques. Une sémiose qui ressemble étroitement aux intitulés traités du corpus. Une littérature qui définit le sacré comme un jeu pour le lecteur occidental désintéressé de la religion, qui pour lui, n'est que mensonge et superstition.

### 5.3. La pensée

À travers les intitulés traités, dans les deux axes précédents, la poétique de l'universel se manifeste dans la sémiologie de la mystique ésotérique. Cette logique va se manifester patente dans le volet pensée. Coelho veut que « l'Alchimiste » soit son chef-d'œuvre. Dans une optique du contexte historico-culturelle de l'alchimie, celle-ci est l'antichambre de la sorcellerie présentée en science des composants chimiques<sup>59</sup>.

Le présupposé est une science ésotérique du Moyen-âge. Le sous-entendu est qu'il s'agisse d'un personnage savant. La fonction principale est la poétique du mot qui renvoie à un mode de pensée ; mystique, ésotérique, de communauté secrètes.

Dans la représentation du récepteur occidental, l'Alchimie est une science liée au sacré ; en l'occurrence la religion<sup>60</sup>. C'est ainsi que la signification serait : la science sacrée de l'ésotérique.

Dans les autres intitulés de Coelho, nous remarquons la même sémiologie ; celle de la limite et de l'infini. Dans ses intitulés « Sur le bord de la rivière », « comme le fleuve qui coule », « la solitude du vainqueur » et « la voie de l'archer ». Cette sémiologie est présente dans la sémiotique du bord par rapport à la rivière, une rivière étant longue son bord ne peut être défini au même sens que la limite, car sa limite longe sa longueur. Nous la retrouvons également dans la sémiotique du fleuve qui se lie à la mer ou l'océan donc à l'infini. Aussi dans la solitude qui est un état mental qui surpasse tout accompagnement, ou la solitude du mort dans sa tombe qui est une solitude absolue. Aussi dans le mot archer qui est un soldat qui lance sa flèche dans le ciel ou vers l'horizon. Le but est donc une visée lointaine que ce soit le bord de la rivière qui longe sa longueur, ou le fleuve qui se termine dans l'océan, ou la solitude qui est un état éternel dans le contexte de la mort, ou l'archer qui cherche à atteindre toujours ce qui est hors de sa portée.

Cette sémiologie de la limite et de l'infini rejoint le caractère ésotérique qu'ont les cultes mystiques, basés sur l'apparent et le caché (Zahir et Batine). Une logique « alchimiste » qui formulait au Moyen-âge les formules chimiques de l'alchimie dans des comptines<sup>61</sup>, contes et berceuses.

Le présupposé de la rivière, du fleuve, du vainqueur, et de la voie est l'existence d'un cheminement, d'un trajet. Le sous-entendu est l'arrivée vers un aboutissement. La fonction principale est la poétique de la quête inachevée.

Dans la représentation du récepteur occidental : les termes de fleuve, rivière, voie et solitude représentent un registre de Druides celtes païens, de moines bouddhistes, ou de philosophies orientales. Ces mêmes conceptions sont la consécration de la sagesse et de la piété dans l'imaginaire occidental. Mais sont aussi le socle du culte mystique, ésotérique.

### Conclusion

<sup>59</sup> « L'alchimie a longtemps été confondue avec l'occultisme, la magie et même la sorcellerie. Au mieux, on la réduisait à un ensemble de techniques artisanales préchimiques ayant pour objet la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes et des métaux précieux. Au XIXe siècle encore ». René ALLEAU : historien des sciences et des techniques, ingénieur conseil, ALCHIMIE, in *Universalis*.

<sup>60</sup> Bien qu'elle ne l'est pas dans le contexte des religions du livre (judaïsme, et christianisme), mais en réalité c'est une science païenne des Druides celtes «L'Alchimie serait une partie de cette philosophie de la nature que pratiquaient les druides. Il s'agit bien d'une philosophie, puisque, dès 1142, Morienus, dans sa relation avec le roi Khalid s'intitule » Gwenc'hlan Le Scouëzec, sciences de Druides, éd Arbre d'or, 2018, p18.

<sup>61</sup> « Elle (l'alchimie) fut longtemps associée aux étranges sens des comptines et berceuses, contes et histoires » René ALLEAU : historien des sciences et des techniques, ingénieur conseil, ALCHIMIE, in *Universalis*.

L'intitulé maghrébin devrait représenter d'une manière évidente le caractère maghrébin, en mettant en relief la culture et le patrimoine maghrébins. Le Maghreb n'est pas que paysages, et tourisme. Encore moins un lieu d'adultère et de plaisirs charnels. Or les intitulés de la littérature du Maghreb suivent une logique sémio-pragmatique de stimuli sensationnels du lecteur occidental. Ça éveille en lui le subconscient colonial, à travers des sous-entendus, qui ne voient dans le Maghreb qu'un lieu exotique où les femmes sont à moitié nues, et la tribu pratique le culte mystique païen. Les fonctions de la communication principalement activées, sont celles de la poétique et du phatique ; utilisant des termes et des contextes qui laissent le sens ambigu planer sur la communication. Les noms de lieux associés à des aspects touristiques, sans la moindre allusion aux aspects culturels, ou aux personnages de l'histoire du Maghreb, encore moins à ses réalisations épistémologiques et militaires. Une sémiologie qui laisse le Maghrébin averti perplexe sur la visée de cette littérature.

D'un autre revers nous remarquons que la littérature du Maghreb s'aligne d'une stricte ressemblance à ce qu'on appelle « littérature-monde ». Une littérature inodore, incolore qui ressemble à tout et à rien. Littérature où l'endroit n'a pas de repère culturel, et historique, où la femme est sorcière, prostituée, ou femme-objet, et où le culte est superstition et ésotérisme.

Rien ne laisserait penser qu'un répertoire littéraire fait de : talisman, fantaisie, phantasia, folie, terrorisme, peur, sorcière, adultère, prison, répudiation, chants et mystique, et d'autres termes ; sont les seuls termes qui puissent communiquer le Maghreb au monde.

### Références bibliographiques

- ADDI L. 2002. *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu*. éd el Maarifa. Alger.
- AUSTIN J. L. 1982. *A Plea For Excuses*. Presses Universitaires de France.
- CONSO GLOBE. Viols dans le monde. <https://www.planetoscope.com/Criminalite/1202-viols-dans-le-monde.html> consulté le 05/01/2022.
- Dictionnaire des sciences animales et végétales <http://dico-sciences-animales.cirad.fr> consulté le 03/02/2022.
- Dictionnaire des termes maghrébins. <https://ar.mo3jam.com/search?q=%D8%AD%D8%B1%D8%AF> consulté le 12/01/2022.
- ELIADE M. 1987. *Le sacré et le profane*. Gallimard. Folio essais. France.
- JAKOBSON R. 1981. *Essais de linguistique générale*. édition de Minuit. Paris.
- LE BON G. 2009. *La Psychologie des foules*. éd Puf. Paris
- MAINGUENEAU D. 2004. Hyper-énonciateur et « participation », In : *Langages*, 38<sup>e</sup> année, n° 156, 2004 : p120
- MICHELLE LECOLLE, MARIE-ANNE PAVEAU ET SANDRINE REBOUL-TOURE, 11/2009 « Les sens des noms propres en discours », in « les Carnets du Cediscor ». N° 11. P 10.
- ORECCHIONI C. 1980. *L'énonciation*. Armand colin. Paris.
- ROY L. « Revisiter le nihilisme », in *érudit.org*. (<https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2012-v20-n1-2-theologi0851/1018857ar/>) consulté le 03/08/2021.